

*Du narcissisme de l'art contemporain* (Sous la dir. de  
Valérie Arrault, Alain Troyas)

Baptiste Brun

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27398>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Baptiste Brun, « *Du narcissisme de l'art contemporain* (Sous la dir. de Valérie Arrault, Alain Troyas) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 12 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27398>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2017.

EN

---

# *Du narcissisme de l'art contemporain* (Sous la dir. de Valérie Arrault, Alain Troyas)

Baptiste Brun

---

- 1 L'ambition de dresser une herméneutique critique de l'art contemporain au sein du paradigme néolibéral dominant nourrit cet ouvrage. Son postulat : le narcissisme des artistes et des institutions, dont les œuvres seraient symptomatiques du « libéralisme libertaire », est hégémonique. Ni la rhétorique combative qui introduit le texte ni la caution universitaire mise en avant par l'éditeur comme gage de sérieux ne masquent les limites d'un exercice polémique qui peine à voiler son ambition de ranimer la querelle de l'art contemporain des années 1990. La prétention méthodologique inaugurale – adopter une approche « freudo-marxiste » soucieuse de l'historicité des pratiques artistiques des quarante dernières années – n'est guère suivie d'effet. L'esprit de généralisation qui traverse ce travail, fonctionne à rebours de la perspective annoncée, condamnant pêle-mêle des artistes et des œuvres d'une grande hétérogénéité, sans se soucier des contextes et des nécessités qui les informent. La maladresse culmine dans une confusion stricte entre les pratiques de l'art d'aujourd'hui et celles des institutions qui les cautionnent, en premier lieu le marché de l'art. L'incapacité à réfléchir les perspectives émancipatrices, bien réelles, qu'ouvrent de nombreuses propositions artistiques des dernières décennies, est patente. Cette activité critique est négligée au profit d'une taxinomie douteuse où le vide, le banal, l'absurde, le déchet, le pornographique, le scatologique et le morbide sont mis en perspective dans le champ d'une esthétique nostalgique qu'alourdissent nombre de poncifs psychologisants « adaptés » de la sociopsychanalyse. L'idéalisation d'un passé mythique où le « grand public » aurait vénéré d'un commun accord les œuvres d'un Enguerrand Quarton prête à sourire. Mais les velléités psychopathologiques de cet ouvrage, condamnant des œuvres jugées « pathogènes », tuent le sourire dans l'œuf et achèvent le lecteur au fait d'une certaine histoire de l'art.